Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1978)
Heft: 461

Artikel: Bacheliers au travail
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1027232

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

La connerie est-elle vraiment anisotrope ?

Voilà bien une grave question.
Voyons un peu.
Chacun connaît au moins *un* con. Par exemple: un beau-frère, ou un agent de police, ou un directeur de fanfare ou de musée.
J'en déduis: si *tout le monde* connaît au moins un con, on peut quasiment affirmer *que tout le monde est con.*
Démonstration: prenez dix personnes au hasard. Chacune d'entre elles connaît un con. Si l'une d'entre elles y manque, il s'en trouve une autre qui en connaît deux et ceci compense cela. Si l'on interroge les dix cons désignés, ils affirmeront, eux aussi et à leur tour, connaître au moins dix autres cons. Et ainsi de suite...
Vous voyez donc que l'on peut, si l'on veut, poser comme axiome: il y a au moins autant de cons que d'êtres humains. Et peut-être même plus, car certains cons comptent double, triple, voire quadruple! Il y a même de "sacrés cons" — lesquels valent une douzaine de cons moyens.
De là, on glisse vers la conclusion: la connerie est, en première approximation, générale.
Conséquence première: par le fait même que l'on est toujours le con de quelqu'un d'autre — et qu'il arrive parfois que l'on se considère soi-même comme con — tout groupe a, statistiquement, c'est ma foi inévitable et vous m'en voyez navré, la même densité de connerie.
Mais attention!
Ne nous emballons pas!
Si l'on prend un *petit* groupe, disons d'archevêques ou de balayeurs de Santa Fe, il existe évidemment une *incertitude.* La connerie n'y est *peut-être pas* absolument isotrope — mais on ne peut pas le savoir. C'est tout à fait comme pour les particules atomiques: on ne peut pas savoir *en même temps* où elles se planquent et ce qu'elles traficotent. M. Heisenberg est passé par là avec ses relations et il a très bien expliqué toute l'affaire.
Tout ce qu'on peut dire c'est ceci: si on prend un nombre assez grand d'archevêques ou de balayeurs de Santa Fe (New Mexico), mettons trois douzaines , la densité de connerie est pile au milieu de la courbe, celle de Gauss si on veut. C'est vraiment fatal. On peut bien se révolter mais c'est comme ça.
On en déduit que: autant de conneries ont été , sont et seront faites par les groupes d'archevêques et de balayeurs de Santa Fe considérés. Exactement autant que par des groupes équivalents d'empereurs chinois, de ménagères de Carson City (Nevada), de conseillers fédéraux helvétiques ou de plombiers-zingueurs de Petropavlosk (Kamchaka).
On en déduit donc que: si l'on remplace le groupe de conseillers fédéraux par un groupe de vendeurs de cacahuètes de Brazaville, la probabilité est extrêmement élevée — par le fait même que la connerie est désormais réputée isotrope — pour qu'on ne voie pratiquement pas de différence.
Vous me direz: "oui, m'enfin, t'es dingue, faudrait voir, gna, gna, gna..."
Je réponds: "Justement! Faudrait voir! Eh bien, essayons! Je suis sûr que les faits me donneront raison et confirmeront avec éclat ce qui n'est d'ailleurs qu'un raisonnement d'une logique pure laine!"
On en éduit encore: les grands nombres (ou l'infini) convertissent le possible en l'inévitable.
Illustration: mettons qu'au cours d'un siècle, une bonne douzaine d'individus plus ou moins recommandables sont nommés à la tête de la Compagnie vaudoise d'électricité. Bien. Si, à la place de ces, mettons, ingénieurs, on avait nommé des danseurs de tango paraguayiens, le résultat final serait le même: la CVE serait imbibée d'autant de conneries et ce serait du pareil au même. Ma foi, c'est comme ça, je n'y suis vraiment pour rien. Je ne propose pas, j'expose. Bien. Contrairement à une idée courante, la connerie est donc isotrope et il faut en tirer les conséquences. J'arrête donc ici cet article. De peur de dire des conneries.

Gil Stauffer

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Bacheliers au travail

Baccalauréat 1978 — dissertation française. Qu'auriez-vous choisi?
Premier sujet: "Loin d'être un roman à thèse, *Jacques le Fataliste* montre l'impossibilité d'un tel roman: immanquablement la vie y serait trahie." (J.-L. Leutrat).
Les candidats avaient lu *Jacques le Fataliste*, de Diderot; ils avaient le livre sous la main. Trente-trois d'entre-eux s'y sont lancés, avec des résultats variables (de 3 à 9!) et une moyenne de 6,4.

Deuxième sujet (dit "général" ou "moral"): " L'ordre pèse toujours à l'individu, mais le désordre lui fait désirer la police ou la mort." (Paul Valéry).
Sujet d'actualité! M. Schleyer, M. Moro, la Police de Sécurité... Une difficulté: la mort... S'agit-il de la sienne propre? Ou, comme quelques-uns l'ont imaginé, une allusion à la peine de mort?? Cinquante-neuf travaux, allant de 3 à 8,5, avec une moyenne générale de 6,5

Troisième sujet (dit "esthétique"): "L'activité critique consiste à considérer les œuvres comme inachevées, l'activité poétique (...) manifeste la réalité même comme inachevée." (Michel Butor).
Les candidats, dont beaucoup n'ont guère

d'activité poétique, se méfient à juste titre! Quatre seulement jettent leur dévolu sur ce sujet, dont deux bien à tort: 3; 3,5; 6,5 et 7; moyenne 5,5...

Quatrième sujet (dit "scientifique"): "Aujourd'hui, nous ne pouvons plus échapper à la question: (...) Est-il nécessaire que la connaissance se disloque en mille savoirs ignares?" (Edgar Morin)
De cette invitation à réfléchir — entre autres — sur le problème de la spécialisation, seize candidats seulement font usage (ce qui traduit peut-être le fait qu'à date récente, la section scientifique est la section qui ouvre le plus de portes et qu'elle a remplacé la section classique dans ce rôle — d'où la présence dans les classes d'élèves qui ne sont pas nécessairement des "scientifiques"). Notes de 3 à 9; moyenne de 6,4.

Cinquième sujet (dit "prétexte" ou "tremplin") — le candidat étant invité à "s'exprimer", à donner cours à sa "créativité", à développer plus librement, sans forcément suivre les règles de la dissertation, avec son plan rigoureux, au moyen d'un récit, par exemple):
"Le temps
mène la vie dure
à ceux qui veulent le tuer." (Jacques Prévert).
Se défiant sans doute de leur créativité, ou estimant que l'écrit du bac ne constitue pas une circonstance favorable pour lâcher la bride à son imagination, neuf candidats seulement ont préféré Prévert. Notes de 4,5 à 8,5; moyenne de 6,1.
Ajoutons que l'oral venait relever généralement d'un point la note de l'écrit, et que les moyennes obtenues pendant l'année comptaient pour une moitié dans l'établissement de la note finale.

J. C.

REÇU ET LU

Pleins feux sur Biel-Bienne

Décidemment, Bienne et sa région stimulent le monde de la presse helvétique. On sait que depuis vingt-trois semaines, les Biennois reçoivent gratuitement (et cette forme de parution est définitive, selon l'éditeur, le bureau Cortesi, qui donnait en la matière des garanties, il y a quinze jours, à ses lecteurs: "la publication a été gratuite, elle est aujourd'hui gratuite et elle restera gratuite!") un hebdomadaire "Biel-Bienne", qui ouvre des perspectives intéressantes, sur le fond et sur la forme, pour le développement d'une telle presse dans notre pays. Mais voilà, en sus, que le magazine de fin de semaine du "Tages Anseiger" consacre, dans sa dernière livraison, plus de dix pages d'interviews, de photographies et d'enquêtes à "Biel-Bienne"... Une telle émulation ne saurait nuire aux premiers bénéficiaires de cet étonnant regain d'intérêt pour leur sort et celui de leur région, les Biennois eux-mêmes, qu'on redécouvre ainsi en Suisse.
— L'affirmation progressive des femmes sur la scène politique helvétique provoque bien sûr des remous dans les associations féminines traditionnelles. Voyez quels tiraillements avait provoqué une prise de position "féministe", jugée intempestive par les milieux bourgeois, en faveur de la candidate "communiste" aux dernières élections vaudoises pour le Conseil d'Etat! Aujourd'hui, c'est l'Alliance des sociétés féminines suisses qui est surprise en plein tâtonnements "politiques". La voilà qui refuse de laisser paraître dans son organe officiel, le journal "Femmes Suisses", un article d'une collaboratrice (cinq ans de textes réguliers), Claire Masnata-Rubattel, parce qu'il exprimait une opinion qualifiée de "socialiste". Commentaire des Femmes socialistes vaudoises: (...) "Cette censure est particulièrement inacceptable puisqu'elle vient de personne affirmant leur désir de lutter pour la libération des femmes, quelle que soit leur appartenance politique. L'article interdit visait à mettre en évidence que le combat des femmes, quel que soit le drapeau qu'il arbore (droite ou gauche) constituait une menace politique pour les hommes au pouvoir; ce que personne ne peut nier. Dès lors, les Femmes socialistes vaudoises se demandent si le journal "Femmes Suisses" veut devenir le porte-parole de l'aile droite des associations féminines ou si, au contraire, il veut rester, comme il le prétend, "apolitique".

— Comme il fallait s'y attendre, nos propos (DP 460) sur l'industrie du tabac nous ont valu un courrier immédiat de la part de cette association d'industriels qui soignent avec constance leur image de marque. C'est ainsi que le Centre d'information et de relations publiques à Genève nous a fait tenir une petite brochure toute entière rédigée à la gloire de l'industrie suisse du tabac et de la cigarette, brochure qui ne nous était pas inconnue, mais que les dits industriels semblent tenir en haute considération ("pour compléter vos données semble-t-il fragmentaires"). Un échantillon? "Une cigarette, ça n'est jamais qu'un peu de tabac dans du papier, avec un filtre ajouté au besoin. On en groupe une vingtaine dans un paquet, puis dix paquets dans une cartouche et le tour est joué, il ne reste plus qu'à les vendre.
Tabac, papier, filtre, paquet, fumée sont en réalité des éléments qui exigent les soins les plus attentifs. Le fumeur est un consommateur particulièrement exigeant qui, d'un côté, ne tolère aucun défaut de fabrication, même minime, et entend retrouver toujours le goût de sa marque habituelle, et qui, de l'autre, est sans cesse à l'affût d'une nouveauté dont il aurait pu entendre parler.
Dans ce domaine, le succès des cigarettes produites en Suisse et la réputation internationale que se sont acquis les fabricants tiennent sans aucun doute à leur connaissance profonde de cette matière vivante qu'est le tabac, à leur maîtrise des technologies de pointe et à leurs incessants efforts en matière de recherche et de développement(...)"
Pas de quoi s'inquiéter. Ah les braves gens!